



Genre

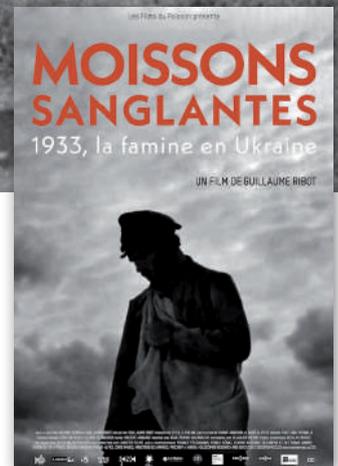
Documentaire
historique

Adapté pour les niveaux

À partir de la 2nde

Disciplines concernées

Histoire-géographie ·
EMC · Anglais · SES



Moissons sanglantes 1933, la famine en Ukraine

Comment la terre d'Ukraine, à la fertilité proverbiale, est-elle devenue une terre de famine ? Ce film raconte avec quelle brutalité extrême Staline a collectivisé cette terre et a voulu punir ses paysans de vouloir garder le fruit de leur travail et leur identité.

Un crime de masse scellé par un mensonge d'État, tel est le sujet de ce documentaire dont l'acuité résonne tragiquement avec l'actualité. Le *Holodomor* (l'extermination par la faim) qui fit périr près de 4,5 millions de paysans ukrainiens, a été reconnu récemment comme génocide par plusieurs assemblées européennes. Ce crime de masse est bien documenté depuis les années 1990. Le réalisateur prend pour fil directeur l'enquête d'un jeune journaliste gallois, Gareth Jones, « lanceur d'alerte » avant l'heure, qui fut un des seuls étrangers à se rendre dans les villages d'Ukraine décimés par la famine en 1933. Il s'appuie aussi sur les trop rares images de clichés clandestins et sur des scènes de films de fiction soviétiques d'époque dont il « extrait le réel » avec grande pertinence. Il nous fait connaître également les télégrammes top secret de Staline et ses acolytes qui

planifient le crime avec un cynisme dénué de toute humanité. Le tout s'articule dans une enquête rigoureuse, implacable, menée à un rythme qui tient en haleine, tant les effets visuels et sonores font mouche. La mise en perspective historique est bien en place avec l'évocation au début du film de l'arrivée au pouvoir d'Hitler cette même année 1933. En ce temps où les dictatures s'exacerbent, la vie humaine ne pèse plus, le mensonge règne et ceux qui devraient voir et témoigner se taisent par calcul ou cupidité. Une tragédie occultée, riche d'enseignements pour notre époque où l'arme alimentaire, les *fake news* et les crimes de masse refont surface. Ce documentaire a été primé par le jury lycéen du Festival International du Film d'Histoire de Pessac en 2022. ♣

Un documentaire de
Guillaume Ribot
France · 2022 · 1h07

Après une brève escale à Berlin où Hitler règne depuis peu en maître, un journaliste gallois arrive à Moscou en mars 1933. Grâce à la recommandation de son ancien patron, il veut se faire une idée sur la situation que l'on dit critique des campagnes soviétiques. Il prend un train pour Kharkov mais descend clandestinement dans une petite gare avant d'arriver à destination. Les trois jours qu'il passe dans des villages ukrainiens lui ouvrent les yeux sur l'horreur...

Écrit par Antoine Germa et
Guillaume Ribot
Musique originale Éric Neveux et
Clovis Schneider
Conseil scientifique Nicolas Werth
Production Les Films du Poisson

L'URSS de 1921 à 1941 : mise en perspective

En douze années, à deux reprises, de vastes régions de l'URSS, souvent les mêmes, ont connu de terribles famines. On serait tenté d'y voir le même enchaînement de causalités, pourtant chacune a ses spécificités.

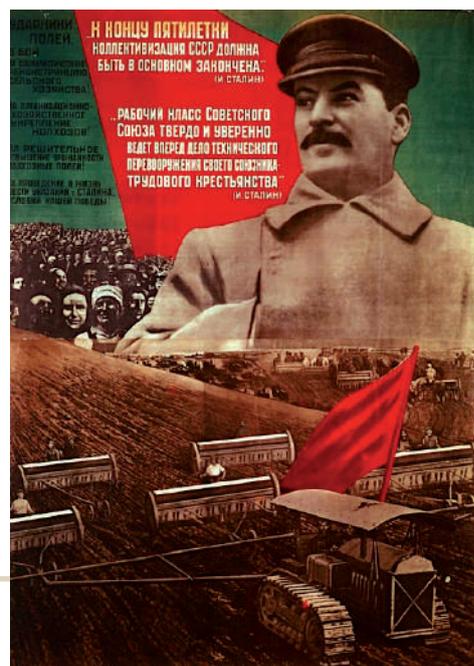
LA FAMINE DE 1921-1922

Elle résulte d'une succession d'épreuves. D'abord la guerre de 1914-1917 qui priva les campagnes des hommes et des animaux mobilisés en masse. Puis la révolution bolchévique de 1917 qui désorganisa complètement les structures de production et de commercialisation du blé. Enfin la guerre civile entre Blancs et Rouges. Le « communisme de guerre » des bolchéviks consista, entre autres mesures, à ravitailler à tout prix les villes en réquisitionnant à outrance la production des campagnes. Les paysans dans un réflexe de défense réduisirent leurs récoltes et une grave sécheresse amplifia encore le phénomène de baisse des rendements. La situation fut particulièrement dramatique dans les régions agricoles les plus riches : Ukraine, régions des Terres noires et de la Volga. La famine à son apogée durant l'été 1922 frappa près de 30 millions de personnes et provoqua la mort directe de 2 à 5 millions d'individus à quoi s'ajoutent 6 à 7 millions de décès dus aux épidémies qui firent des ravages dans les populations affaiblies. A la différence de ce qui allait se passer en 1930-1933, le régime bolchévique reconnut et fit savoir partout dans le monde l'ampleur de la catastrophe pour recevoir de l'aide. Plusieurs séquences du film utilisent des images tournées à cette époque.

LES FAMINES DU DÉBUT DES ANNÉES 1930

Elles débutèrent au Kazakhstan dès l'été 1930. Les éleveurs nomades, contraints de se sédentariser et de livrer leurs troupeaux aux kolkhozes sans contrepartie, ont préféré abattre leur bétail. L'économie agropastorale est totalement détruite. En trois ans, plus d'un tiers de la population kazakhe, soit 1 400 000 personnes, meurt de faim ou d'épidémies. La région de la Volga (450 000 morts), la région centrale des Terres noires (250 000 morts) et certaines parties de l'Oural furent aussi victimes de famines mais dans une moindre mesure. En Ukraine, la grande famine de 1932-1933 fut « pire que celle de 1921 » selon un témoignage rapporté dans le film. Le détail en est donné dans les pages d'analyses à suivre.

Affiche de propagande de 1932. Texte de l'arrière-plan : « Pour la fin du plan quinquennal, la collectivisation des terres doit être pour l'essentiel achevée. »



LE TOURNANT STALINIE DES ANNÉES 1930 : INDUSTRIALISATION ET COLLECTIVISATION À MARCHÉ FORCÉE

Une fois ses adversaires de gauche puis de droite vaincus, Staline imposa le « grand tournant » à la fin de 1929. Il consista d'abord à intensifier le 1^{er} plan quinquennal (1928-1933) pour donner une impulsion décisive à l'industrie lourde qui bénéficia des ¾ des investissements. Les objectifs du plan furent constamment révisés à la hausse ; entreprises, travailleurs et travailleuses « d'avant-garde » rivalisaient pour les dépasser selon la propagande. Cette fuite en avant nécessita des investissements toujours croissants qui ne pouvaient venir que de l'exportation des produits agricoles. La collectivisation des terres en sovkhozes et en kolkhozes qui avait été suspendue sous la NEP, reprit de plus belle en dépit de la résistance des paysans qui se marqua souvent par des révoltes et par l'abattage de leur bétail afin qu'il échappe à la confiscation. Là aussi, les normes définies devaient sans cesse être dépassées. Pour faciliter l'opération, la « liquidation des koulaks en tant que classe », expression qui finit par englober les plus modestes, fut menée avec extrême brutalité (exécutions et déportations). Les campagnes de collectes menées militairement s'abattirent alors sur les campagnes sans tenir compte des réels rendements. Toutes les prémices du drame final étaient réunies.

L'Ukraine d'une guerre à l'autre (1917-1941)

DE L'ÉPHÉMÈRE INDÉPENDANCE À LA SUBORDINATION TOTALE

1917-1920 : les gouvernements ukrainiens des régions anciennement sous domination russe et autrichienne déclarent leur indépendance. Ils perdent la guerre face à leurs voisins plus puissants : la Russie bolchévique et la Pologne nouvellement créée.
1921-1923 : les territoires ukrainiens sont divisés entre l'URSS (RSS d'Ukraine, 3% du territoire et 20% de la population

de l'URSS, capitale Kharkov), la Pologne, la Roumanie et la Tchécoslovaquie.

1939 : le pacte Molotov-Ribbentrop entraîne l'occupation soviétique de la Galicie (ex-polonaise) et de la Bucovine (ex-tchécoslovaque), régions aussitôt intégrées à la RSS d'Ukraine.

1941 : l'invasion de l'URSS se traduit par l'occupation totale de l'Ukraine par les Allemands qui en font un des lieux principaux de la Shoah qui coûta la vie à des millions de juifs ukrainiens.

Le cinéma soviétique des années 1920-1930

L'AVANT-GARDE AU SERVICE DE LA PROPAGANDE

Dès 1917, le cinéma eut partie liée avec la Révolution bolchévique. Lénine n'avait-il pas dit à Lounatcharski, Commissaire du peuple pour l'Instruction publique : « *De tous les arts, le plus important pour vous, c'est le cinéma* » ? Il soulignait ainsi le rôle essentiel attribué à ce média pour l'édification non seulement des enfants mais aussi des masses illettrées. De fait, la symbiose fut totale entre la nouvelle génération des cinéastes et le régime révolutionnaire, le premier à comprendre dans le monde, quel instrument de propagande allait être le 7^{ème} art. Le cinéma de la jeune Union soviétique fut, avec le cinéma américain qui fonctionnait sur de tout autres bases, le plus inventif, le plus dynamique et le plus créatif. Certaines réalisations d'Eisenstein (*Le Cuirassé Potemkine*, 1925, *La Ligne générale*, 1929), de Poudovkine (*La Mère*, 1926), de Dziga Vertov (*L'Homme à la caméra*, 1929), de Dovjenko (*La Terre*, 1930), sont encore considérées comme des chefs d'œuvre. Ces films idéalisent et magnifient la Révolution et les grandes transformations modernes (réelles ou fantasmées) du pays : l'industrialisation incarnée par les gigantesques fonderies ou les grands barrages, la transformation à venir de Moscou avec son métro et ses gratte-ciels annoncée par un film de Medvedkine (*La Nouvelle Moscou*, 1938), les kholkozes et la mécanisation des campagnes où le tracteur est roi ; des extraits de ces films apparaissent dans le documentaire.



Affiche de propagande, 1920. Le train de l'Instruction littéraire du comité exécutif central russe, cinéma, théâtre, journaux.

L'Ombre de Staline d'Agnieszka Holland

UN FILM DE FICTION SUR LA FAMINE EN UKRAINE

C'est le dix-huitième long métrage de la réalisatrice polonaise Agnieszka Holland qui fut assistante de Wajda avant de réaliser des films remarquables, autant pour le cinéma (*Rimbaud Verlainne* avec Leonardo DiCaprio en 1995) que pour la télévision (deux épisodes de *House of Cards*). *L'Ombre de Staline* (2019), comme le documentaire, raconte l'enquête du jeune journaliste Gareth Jones dans la campagne ukrainienne en mars 1933. Bien que globalement fidèle à la vérité historique, le film introduit des éléments fictionnels jugés sans doute plus évocateurs pour le public. On voit par exemple Gareth Jones muni d'un appareil photo ; c'est même ainsi qu'il apparaît sur l'affiche du film. Or il n'était pas photographe et n'a pris aucun cliché de son expédition. On le voit aussi, dans une des séquences les plus terrifiantes du film, participer à un « repas cannibale » avec des enfants. Heureusement pour lui, rien de tel n'est arrivé au « vrai » Gareth Jones. On citera enfin la rencontre imaginée du jeune reporter avec le romancier George Orwell. La réalisatrice en a fait l'axe essentiel de son scénario comme elle le dit elle-même : « La clef de l'histoire selon moi est l'intrigue de George Orwell lorsqu'il écrit son célèbre roman dystopique allégorique *La ferme des animaux*. En découvrant le massacre des paysans ukrainiens, Gareth Jones inspire d'une certaine manière le récit de George Orwell et en devient partie intégrante. » Là encore, absolument rien ne corrobore cette rencontre et cette interprétation. Mais on ne peut en faire grief à Agnieszka Holland qui, au titre de la *dramatic licence*, a parfaitement le droit de mêler faits réels et fictions ; à condition naturellement de l'annoncer, ce qu'elle fait en disant « selon moi ».



James Norton dans *L'Ombre de Staline*.

PORTRAITS

Guillaume Ribot et Antoine Germa : des artisans de la mémoire

Guillaume Ribot s'est d'abord consacré à la photographie avant de passer à la réalisation de documentaires qui portent la marque d'un regard très attentif aux effets visuels. Son travail comme reporter, particulièrement sur la Shoah, a été publié dans la presse nationale et internationale. L'idée de *Moissons sanglantes* lui est venue lors d'un de ses multiples voyages en Ukraine

pour ses recherches sur la Shoah : une paysanne, hors caméra, lui révéla l'horreur endurée dans les villages affamés au début des années 1930.

FILMOGRAPHIE

2014 : *Le Cahier de Susi*, 52 min

2016 : *Treblinka, je suis le dernier Juif*, 52 min

2020 : *Vie et Destin du Livre noir. La Destruction des Juifs d'URSS*, 92 mn

Antoine Germa a enseigné l'histoire pendant 10 ans dans un lycée de Seine Saint Denis. Il devient scénariste de documentaires pour la radio et pour le cinéma. Sa collaboration avec Guillaume Ribot commence avec *Vie et Destin du Livre noir*. Il a aussi codirigé en 2011 l'ouvrage collectif *Les juifs dans l'histoire : de la naissance du judaïsme au monde contemporain*.

Gareth Jones, le personnage central du film

QUI EST-IL ?

Né en 1905 au Pays de Galles, il a donc 28 ans en 1933. Dans son enfance, sa mère lui parle de l'Ukraine où elle a été préceptrice dans la famille d'un homme d'affaires britannique. À l'issue de brillantes études, il est diplômé de Cambridge en 1929. Parlant couramment le français, l'allemand et le russe, il entre au service de l'ancien Premier Ministre Lloyd George comme conseiller en politique étrangère ; il l'aide en particulier à rédiger ses mémoires. À deux reprises il s'est déjà rendu en URSS avant d'y revenir en tant que journaliste en 1933, muni de recommandations bien utiles pour enquêter sur place. En chemin, il s'arrête en Allemagne et est le premier journaliste étranger admis à voyager dans l'avion privé d'Hitler. Début mars, il est à Moscou puis part pour l'Ukraine « incognito ». Il y rassemble des témoignages sur la terrible famine dont il fera état à son retour dans ses conférences (à Berlin dès le 29 mars) et dans une vingtaine d'articles. Désormais interdit de séjour en URSS, il part en 1935 pour un reportage en Mongolie où il est enlevé et assassiné par ses ravisseurs, très probablement à la solde des services secrets soviétiques. Il allait avoir 30 ans.

POURQUOI AVOIR CHOISI SON PERSONNAGE ET SA VOIX POUR RACONTER CETTE HISTOIRE ?

ANTOINE GERMA : « Gareth Jones a un côté follement romanesque, quelque part entre Albert Londres et Blaise Cendrars. Mais surtout, personne n'a raconté la famine en Ukraine comme il l'a fait à l'époque [...] C'est un homme de terrain, capable de se jouer des interdictions de la police soviétique, de quitter Moscou et de voyager dans des wagons de troisième classe aux côtés de paysans affamés et loqueteux. Avec une obsession et une seule. Celle qui habite les lanceurs d'alerte : raconter la vérité quoiqu'il en coûte. [...] On a épluché ses carnets, ses articles, sa correspondance et on a décidé de se passer de la traditionnelle voix off surplombante et froide. C'est un récit à la première personne pour restituer à la fois son sens de l'observation, sa

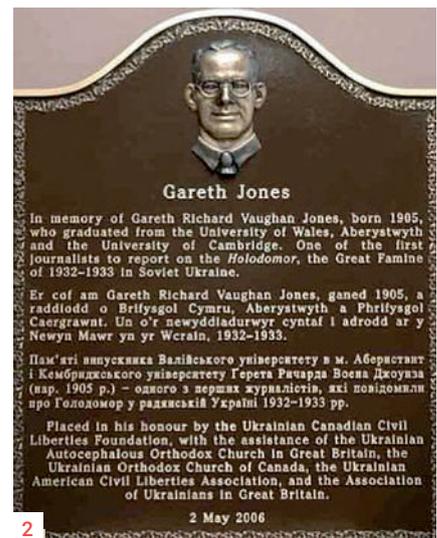
capacité d'analyse et son empathie. Mais il restait un problème de taille : le faire vivre à l'écran. Si ses textes sont très nombreux, il ne reste que très peu d'images de lui. »

GUILLAUME RIBOT : « Malgré nos recherches avec le documentariste Vladilen Vierny, nous n'avons pu trouver qu'un seul rush de 2 secondes montrant Gareth Jones quand il monte dans l'avion privé d'Hitler avant de partir en URSS [...] En parcourant ses carnets de notes prises lors de ses voyages en Ukraine, j'ai compris tout de suite que les mots devaient figurer à l'écran. Ces bouts de phrases notés dans l'urgence, parfois difficilement déchiffrables, me disaient tellement de lui. J'y découvrais, page après page, le matériau de ses futurs articles, les mots entendus, les gens rencontrés, les sensations éprouvées. Ces notes révélaient l'intime de sa pensée et sa quête de vérité. Du journalisme à l'état brut. Ces mots devaient être dans le film. Ils allaient rythmer son périple et son récit tout en nous le rendant proche et familier. Les mots allaient être Gareth Jones. »

GARETH JONES VS WALTER DURANTY : JOURNALISME AUTHENTIQUE ET « FAKE NEWS »

ANTOINE GERMA : « Ce film est une parabole sur le rôle de la presse, dans ce qu'elle peut avoir de meilleur et de pire. D'un côté Gareth Jones, qui fait ses premiers pas dans le journalisme, respecte les règles du métier : il quitte Moscou car il sait que la capitale n'a rien à voir avec le reste du pays, il fait tout pour se rendre en Ukraine malgré les interdictions, rencontrer des paysans et recouper ses sources. Bref, il enquête pour comprendre la famine. De l'autre, l'Américain Walter Duranty, en poste à Moscou de 1921 à 1938 pour le prestigieux *New York Times*, Prix Pulitzer en 1932 pour ses articles élogieux sur la politique de Staline. Le pape des journalistes étrangers à Moscou se contente de reprendre peu ou prou les éléments de langage de la propagande. Il n'est pas communiste mais il veut conserver tous les avantages matériels, tout le confort que lui accorde le pouvoir soviétique (dont

la possibilité d'obtenir des « scoops » comme d'être le premier journaliste occidental à interviewer Staline). Pour discréditer Gareth qu'il accuse de mentir, Duranty écrit dans le *New York Times* un article qui influencera l'opinion internationale avec ce titre : « Les Russes ont faim mais n'en meurent pas ». On sait pourtant qu'en privé, il raconte exactement ce qui se passe. Il sait tout. Il y a évidemment une dose effarante de cynisme, d'aveuglement et de corruption morale. »



1. Article de Gareth Jones dans *The Evening Standard* du 31 mars 1933.
2. Une plaque commémorative trilingue (anglais, gallois et ukrainien) en l'honneur de Gareth Jones a été dévoilée en 2006 à l'université d'Aberystwyth.

Comment démontrer à l'écran la responsabilité de la politique stalinienne dans la famine ?

Le film retrace la succession des décisions politiques qui ont mené à la tragédie. Des rapports secrets de l'OGPU (nom de la police d'État entre 1923 et 1934), des courriers entre Staline et les dignitaires du régime, des directives internes du parti apparaissent à l'écran et sont lus en voix off. La production de ces documents résulte d'un travail de recherche guidé par l'historien Nicolas Werth. Ils montrent comment la machine spoliatrice, répressive et mortifère du pouvoir soviétique se met en branle, ciblant l'Ukraine jugée trop rétive, voire rebelle. Dès 1930, l'OGPU signale « des phénomènes négatifs tels que l'abatage du bétail » qui est une forme de résistance des paysans au « nouveau servage » qu'on leur impose. Le 12 juin 1932, une directive de Molotov s'adresse aux responsables du parti : « Même si nous sommes confrontés aujourd'hui au spectre de la famine, surtout dans les zones productrices de céréales, les plans de collecte en l'état actuel, doivent à tout prix être remplis. » Mais c'est surtout

la lettre de Staline à Kaganovitch du 11 août 1932 qui expose le motif profond du régime affameur imposé à l'Ukraine : « Si nous n'entreprenons pas immédiatement le redressement de la situation en Ukraine, nous pouvons perdre l'Ukraine. » La hantise de Staline est de la voir s'émanciper. La répression s'abat encore plus fort et l'extinction par la famine sera l'arme ultime. Les villages réfractaires inscrits au « tableau noir » sont privés de tout ravitaillement (même en allumettes !), sans cesse perquisitionnés avec brutalité par les activistes pour leur enlever la moindre nourriture, même les semences, et enfin confinés dans l'isolement avec interdiction de circulation. Quand Gareth Jones en visite quelques-uns, la mortalité est à son paroxysme avec 15 000 morts par jour. Au total 4,5 millions de personnes disparaissent en quelques mois, un habitant sur huit.

Photos clandestines prises par Alexander Wienerberger dans la région de Kharkiv.



Comment pallier la quasi absence d'images sur la famine de 1933 ?

SEULEMENT 26 PHOTOGRAPHIES AUTHENTIQUES

GUILLAUME RIBOT : « C'est un crime de masse presque sans images. C'est aussi pour ça que la mémoire de cette histoire a failli disparaître et être engloutie dans le mensonge et l'oubli. Les seules images qui nous sont parvenues sont l'œuvre d'Alexander Wienerberger, un Autrichien qui travaillait à Kharkiv. Il a réussi à photographier des scènes de rue malgré la menace des forces de sécurité. Sur ces photos on peut voir des morts dans les rues, des files d'attente devant les magasins, des enfants affamés, des fosses communes ou encore des villages désertés par des paysans qui fuient la ville. Elles sont ce qui s'approche le plus de la « vérité » iconographique. Mais pour essayer de figurer au mieux ce qu'est une famine sans images, j'avais besoin de plus. Ce sont à nouveau les

carnets de Jones qui m'ont donné la solution. En arrivant dans un village, une paysanne dit à Jones que la famine est « pire que celle de 1921 ». Celle-ci ayant été très documentée, j'ai compris que j'allais pouvoir utiliser ces photos pour montrer les ravages d'une famine au spectateur. Je ne souhaitais pas les utiliser comme des illustrations mais, en les contextualisant précisément, il suffit de laisser les esprits imaginer la famine de 1933 comme « pire que celle de 1921 ».

« CHERCHER LE RÉEL » DANS LES FILMS DE FICTION DU CINÉMA SOVIÉTIQUE

GUILLAUME RIBOT : « Les scènes de fiction sont par leur valeur esthétique, très clairement identifiables. Elles sont là pour servir la narration mais n'ont pas vocation à montrer la vérité. Les photos de la famine dont on vient de parler sont

là pour faire contrepoint aux images de fiction. C'est un dispositif de réalisation. La fiction, par ailleurs, recèle beaucoup de choses qui ont échappé à la censure et révèle parfois quelque chose de plus vrai que l'archive. J'ai regardé ces films autrement. En omettant volontairement le scénario (qui est la sève du mensonge), on peut, par exemple, découvrir dans **La Ligne générale** d'Eisenstein, l'extrême pauvreté des paysans, ou encore dans **La Terre** de Dovjenko, naïvement exposées, la beauté et la richesse des campagnes ukrainiennes. Claude Lanzmann disait de son film **Shoah** que c'est une fiction du réel, moi, je suis plutôt allé chercher le réel de la fiction. J'en ai extrait des éléments. Avec Svetlana Vayblat, la monteuse du film, nous avons fait un énorme travail de montage et de remontage des séquences de ces films de fiction. Parfois image par image [Cf. Séquences-clés].

Le Holodomor

LA CARTE DE LA MORTALITÉ DE LA FAMINE EN UKRAINE EN 1932-1934

Les régions les plus durement touchées ont été les zones plus boisées des oblasts (régions) de Kyïv (Kiev) et de Kharkiv (Kharkov) qui ont souffert de la famine très tôt car ils n'avaient plus aucune réserve. Les oblasts céréaliers des steppes, Odessa et Dniepropetrovsk, ont un peu moins souffert. Quand la situation a empiré les paysans encore valides ont pu s'employer sur les grands chantiers industriels. En outre, au printemps 1933, Moscou était plus disposé à apporter du secours au sud qu'au centre de l'Ukraine. Garder des gens en vie dans les principales régions céréalières était jugé nécessaire pour faire la moisson suivante. Les autres furent abandonnés à leur sort.

LE HOLODOMOR ET SA MÉMOIRE

Le terme est un néologisme issu de deux mots en ukrainien : *Holod* la faim et *Mority* laisser mourir.

Le Holodomor est devenu un enjeu scientifique, mémoriel et politique

fondamental en Ukraine. Depuis l'indépendance du pays en 1991, c'est un sujet majeur de confrontation entre partisans d'une rupture avec la Russie et partisans du maintien de liens étroits avec elle. Le Holodomor, devenu un élément essentiel de la nouvelle identité nationale, est commémoré par des monuments et par un jour du souvenir

fixé au 4^e dimanche de novembre. En 2006, l'Ukraine a reconnu officiellement le Holodomor comme génocide. À ce jour, trente-quatre pays l'ont imitée. À l'inverse, il faut noter que les agresseurs russes, après la prise de Marioupol, se sont empressés d'y détruire le monument aux victimes du Holodomor.



Carte de la mortalité par région (Que sais-je ? Les grandes famines soviétiques de Nicolas Werth).

Pistes pédagogiques

AVANT LA PROJECTION

- **Localiser l'Ukraine** et donner la chronologie « L'Ukraine d'une guerre à l'autre 1917-1941 ».
- **Définir les termes** : Terres noires, collectivisation, Politburo, planification, Holodomor, kolkhoze, sovkhoze, collecte, OGPU.

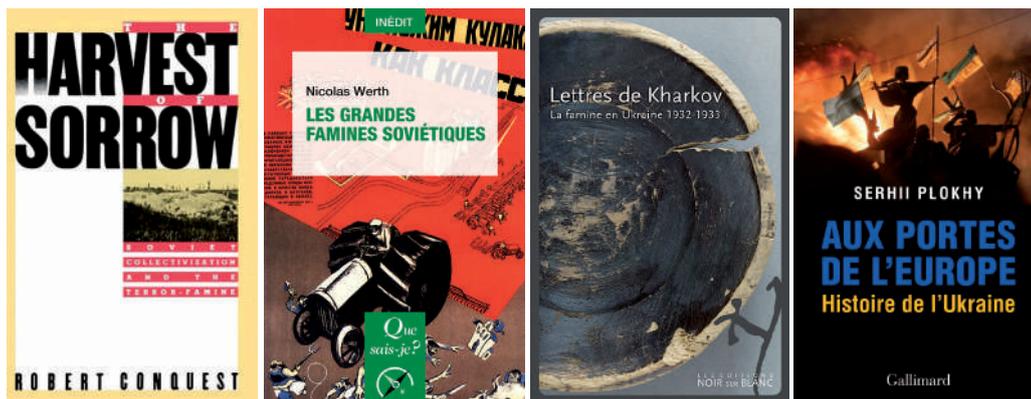
APRÈS LA PROJECTION

- **Quelles images illustrent cette formule d'une paysanne** : « *Autrefois nous nourrissions le monde* » ? [Les champs recouverts de blé, la vache décorée, les fêtes des moissons en costume folklorique]
- **Retrouver les décisions politiques** qui initient et aggravent la famine.
- Avec l'aide du professeur d'anglais, **traduire un des articles** de Gareth Jones consultables sur le site www.garethjones.org.
- La « promenade » en Ukraine d'Herriot à l'été 1933. **Décrire** les artifices de la mise en scène dans les kolkhozes « Potemkine ». Jusqu'à quel point Herriot fut-il dupe de ses hôtes ? Rappeler qu'en 1924 et alors qu'il était Président du conseil, il a fait reconnaître l'URSS par la France. Il a toujours été très attaché à un rapprochement avec l'URSS censé équilibrer la menace de l'Allemagne d'Hitler.
- **Retrouver** les pays qui « savaient » et n'ont rien fait : le Vatican par le biais de l'archevêque de Vienne qui reçut les clichés de Wienerberger, l'Italie et l'Allemagne dont les consuls à Kharkov, Odessa et Kiev ont écrit des rapports très précis

sur la famine. Il s'agira ensuite d'expliquer cette attitude dans le contexte international très tendu des années 1930 : ménager Staline est une hypothèse plausible.

- **Organiser un débat** sur la qualification du Holodomor comme génocide. Noter que pour Raphael Lemkin, le grand juriste qui « inventa » cette notion adoptée par les Nations Unies en 1948, la grande famine d'Ukraine de 1933 était bien « un cas de génocide, de destruction non seulement des individus, mais d'une culture, d'une nation. » Rappeler les deux conditions nécessaires pour la qualification de génocide : « l'intention de détruire en tout ou en partie » et le ciblage « d'un groupe national, ethnique, racial ou religieux comme tel ». L'intentionnalité est indiscutable mais la question du groupe cible fait débat entre les historiens. Voir la mise au point très nuancée de Nicolas Werth dans *Les grandes famines soviétiques*, p. 121-122.
- **Comparer fiction et documentaire** sur le même sujet. « À la différence de la fiction, le documentaire explique d'où vient cette famine, et les événements qui en découlent » (G. Ribot).
- On pourra conclure par l'évocation d'une autre terrible famine résultant de décisions purement idéologiques prises par un régime de coercition maximale. Il s'agit d'une conséquence du « Grand bond en avant » entre 1958 et 1961 voulu par Mao qui provoqua une désorganisation totale de l'agriculture. On estime qu'environ 25 millions de personnes sont mortes de faim dans les campagnes chinoises.

Des références pour aller plus loin



Bibliographie

· **Serhii Plokhy**, *Aux portes de l'Europe. Histoire de l'Ukraine*, Gallimard, 2022.

Une histoire de l'Ukraine d'Hérodote à Zelensky par un spécialiste qui enseigne aux Etats-Unis. La moitié de l'ouvrage est consacrée à la période d'après 1914. Très bon exposé de la complexité de la relation avec la Russie jusqu'au conflit actuel.

· **Robert Conquest**, *Sanglantes moissons. La collectivisation des terres en URSS*, Robert Laffont, 1995 (édition originale en anglais : *The Harvest of Sorrow*, 1987). Le premier historien à dénoncer la famine des années 1930 comme le résultat de la volonté de Staline de soumettre la paysannerie à la collectivisation.

· **Nicolas Werth**, *Les grandes famines soviétiques*, Que sais-je n°4113, 2020. La meilleure étude sur la question par un éminent historien, conseiller scientifique du film. Un chapitre entier sur la famine en Ukraine. La conclusion est consacrée à une discussion sur la qualification de génocide du Holodomor.

· **Andrea Graziosi**, *Lettres de Kharkov. La famine en Ukraine (1932-1933)*, Noir sur Blanc, 2013. Publication commentée des rapports des consuls italiens en poste en

Ukraine durant cette période. Témoins directs, ils rapportent avec précision les souffrances de la population.

· **Anne Applebaum**, *Famille rouge. La guerre de Staline en Ukraine*, Folio Histoire, 2022. La journaliste et historienne américaine combine dans ce livre magistral un vaste ensemble de témoignages et de travaux historiques récents réunis pour rendre compte, de la manière la plus complète, d'une continuité de la politique soviétique (et russe ?) à l'égard des Ukrainiens : piller, soumettre et/ou faire disparaître.

· **Vassili Grossman**, *Tout passe*, 1^{ère} édition en russe en 1963, dernière édition en français chez Calmann-Lévy en 2023.

Livre testament qui raconte le retour d'un « zek » à la liberté dans les années 1960. L'auteur y livre en trente pages le premier témoignage littéraire en russe sur la « dékoulakisation » et « l'ordre de tuer par la famine ». Tout était déjà dit.

Filmographie

· **La Ligne générale** (1929) de Sergueï Eisenstein et Grigori Alexandrov.

Le film glorifie la détermination d'une pauvre paysanne qui parvient à créer une coopérative laitière en dépit des obstacles que lui opposent les koulaks. Plusieurs scènes, dont le « mirage » de la vache

blanche planant au-dessus du troupeau, ont été réutilisées par G. Ribot pour symboliser la richesse agricole de l'Ukraine.

· **Zvenigora** (1928), **Arsenal** (1928) [Cf. séquences-clé] et **La Terre** (1930) constituent la « trilogie ukrainienne » d'Alexandre Dovjénko, réalisateur ukrainien réputé des années 1920-1930.

La Terre célèbre la collectivisation qui divise les habitants d'un petit village ukrainien. Les riches koulaks, lourdement caricaturés, combattent violemment cette application des idées révolutionnaires. Le jeune communiste Vassil, juché sur son tracteur, met tout son enthousiasme dans la mise en oeuvre de la réforme agraire. Mais, tel un martyr de la noble cause, il le paiera de sa vie...

· **L'Ombre de Staline** (Mr. Jones), Agnieszka Holland, 2019, 1h59 mn.

Présentation dans le Contexte cinématographique.

· **Harvest of Despair (La Moisson du Désespoir)**, Slavko Novytski et Yury Luhovy, Doc., 55 mn, 1985. Version française en accès libre sur Youtube. Film réalisé par des Canadiens d'origine ukrainienne qui ont pu interroger des témoins qui étaient encore vivants. S'expriment à l'écran, dans un dispositif classique, des

rescapés ukrainiens, des anciens activistes russes, mais aussi Malcolm Muggeridge, un journaliste anglais qui, comme Gareth Jones, a enquêté sur place mais n'a publié que des articles anonymes.

Ressources en ligne

· www.garethjones.org
Site en anglais. Permet la consultation in extenso des trois carnets de notes tenus par Gareth Jones pendant son séjour en URSS en mars 1933. L'inconvénient est que ces carnets souvent écrits à la va-vite sont difficiles à déchiffrer. En revanche les articles de la rubrique « Precipos of Gareth's Soviet Famine Articles » sont parfaitement lisibles.

· www.lemonde.fr/idees
Une tribune parue dans *Le Monde* du 12-08-2023 écrite par Philip Colley, petit-neveu de Gareth Jones, pointe les relations que celui-ci entretient avec certaines autorités nazies. Cette proximité, jusque là passée sous silence, doit être mentionnée sans être surévaluée car tout indique qu'elle releva plus de l'opportunisme (Gareth profita de l'hospitalité du consul allemand à Kharkov) que de l'adhésion à l'idéologie nazie.

Ciné-dossier rédigé par Patrick Richet, agrégé d'histoire, membre du groupe pédagogique du Festival du film d'histoire.